



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2008

Juliette Dor et Marie-Élisabeth Henneau (dir.), *Christine de Pizan, une femme de science, une femme de lettres*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/3663>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Juliette Dor et Marie-Élisabeth Henneau (dir.), *Christine de Pizan, une femme de science, une femme de lettres* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 26 juin 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/3663>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Juliette Dor et Marie-Élisabeth Henneau (dir.), Christine de Pizan, une femme de science, une femme de lettres

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Christine de Pizan, une femme de science, une femme de lettres. Études réunies par J. Dor et M.-E. Henneau, avec la collaboration de B. Ribémont, Paris, Champion (Études christiniennes 10), 2008, 354 p.
ISBN 978-2-7453-1671-4

- 1 Le dynamisme des études christiniennes s'exprime dans le numéro 10 de la collection qui leur est consacrée aux éditions Honoré Champion. Ce sont les troisièmes actes de colloque qui y sont publiés depuis 1998. Cette fois, dix-neuf articles en français et en anglais, issus de la plume de chercheurs hexagonaux et internationaux, éclairent les facettes d'une « femme de science » au 15^e siècle. Notre époque établit une distinction forte entre sciences et lettres, distinction que reflète le titre du recueil, mais qui avait peu de sens au Moyen Âge. La polygraphe que fut Christine de Pizan s'est longuement penchée sur le terme de « science » et sur la valeur scientifique de son œuvre. Les contributions ici réunies proposent de découvrir ce que cela signifiait pour elle.
- 2 L'ensemble est articulé en cinq parties de longueur inégale, introduites par des citations de l'intéressée. Cette présentation ne facilite pas la lecture du parcours, mais ses étapes se reconnaissent malgré tout assez vite. Le premier ensemble se penche sur la notion de « science » à l'époque. L. Dulac propose ainsi une mise au point utile sur ce terme fréquent dans le lexique christinien. Il y apparaît à la fois comme une affirmation et comme un désir de connaissance (et de reconnaissance) intellectuelle. Scientifique, Christine ? Plutôt philosophe, selon l'étymologie du mot : une femme à la recherche d'un

savoir qui est sagesse, mais qui curieusement manque de termes pour désigner le métier qu'elle a conscience de pratiquer. Les « sciences » christiniennes sont issues de l'enseignement universitaire. Du *quadrivium*, elle a retenu surtout la rhétorique (D. Bruce et C. McWebb) dont elle connaît les textes fondateurs. Les débats entre Philosophie et Théologie (A. Paupert) ne lui sont pas étrangers. Cette connaissance remarquable de la « science » universitaire de son époque la place aujourd'hui en position d'être reconnue comme une philosophe par les spécialistes, tel A. de Libera - ce qui constitue une belle revanche sur les sarcasmes des érudits au début du 20^e siècle. Les relations que le texte christinien entretient avec Thomas d'Aquin (D. Reix et E. Richards) sont une autre piste extrêmement féconde, dont il faut espérer qu'elle sera bientôt creusée. De la culture universitaire de son temps, l'auteur de la *Cité des Dames* retient également, peut-être surtout, l'écriture : usage maîtrisé de l'allégorie, intérêt pour la pluralité des significations, écriture de la somme brève et du florilège. Un très intéressant article de B. Ribémont souligne l'inspiration qu'elle tire des mutations de l'encyclopédisme à son époque. La contribution de D. Delogu sur l'écriture de la compilation dans Charles V, située dans la section suivante, aurait pu trouver sa place dans cet ensemble.

- 3 Les deux courtes parties qui suivent explorent les figures qui permettent de faire fonctionner le discours. Le « je » de l'auteur, d'une part, revendique une science que beaucoup jugent alors incompatible avec son sexe. L'autoportrait de Christine en femme savante peint donc l'accès à la connaissance sous les couleurs de l'amour, grâce à ce que J. Holderness nomme « l'érotisation de la pensée ». La superposition de Christine avec l'allégorie de France va dans le sens de cette revendication socio-culturelle (L. Walters). D'autre part, le lecteur est indispensable pour établir le dialogue savant. Christine en construit des images idéales comme Charles V (C. Le Ninan). De ce point de vue, la réhabilitation moderne de l'écrivain peut ouvrir à celle de mécènes pour lesquels la postérité a été peu indulgente. T. Adams invite par exemple à une redécouverte étonnante de la « vraie » Isabeau de Bavière. Cependant l'amoureuse des sciences qu'est Christine ne se contente pas de revendiquer. Elle discerne avec lucidité les ambiguïtés de la femme savante. C'est ce qu'explorent un quatrième ensemble d'articles, l'un d'entre eux consacré à la figure de la veuve (V. Browning), les deux autres au personnage très nuancé d'Arachné (M-H. Marquès Antunes et C. Müller).
- 4 La contribution de C. Müller, explorant les métamorphoses du mythe d'Arachné après Christine, introduit à la cinquième étape du parcours. Quelle image la postérité a-t-elle reconstruite de la femme de science ? Dès le 15^e siècle, Christine occupe une place non négligeable d'*auctoritas* dans les écrits moraux (K. Fresco). Les premiers imprimeurs français, de Vérard à Janot, continuent à la citer (W. Kemp). Au 18^e siècle, son héritage est redécouvert, coïncidence intéressante, par des femmes de lettres (et de sciences) comme Mlle de Kéralio (C. Le Brun-Gouanvic). Le regard de la future Révolutionnaire sur l'ancienne est encore nuancé : Christine est bien une femme savante, mais pâtit d'un siècle que le goût classique a dénoncé comme barbare. En ce qui concerne l'héritage « savant » de l'écrivain, F. Baidier montre que les dictionnaires, notamment le TLF et ses versions électroniques, n'ont pas toujours reconnu, en celle qui se revendiquait comme *antypgraphe*, la participante qu'elle fut au mouvement de rénovation linguistique du moyen français. Christine « femme savante » est une réalité, plus complexe qu'il n'y paraît, à redécouvrir.